

NOTIONS GÉNÉRALES SUR QUELQUES COMPOSANTES DE LA SITÈSE ICHTYENNE

Par J.-A. LESTAGE

Directeur du Laboratoire belge de Recherches hydrobiologiques.

(Suite) ⁽¹⁾

LES TRICHOPTÈRES

Introduction.

Dans sa remarquable et toujours classique étude sur « L'alimentation naturelle de la Truite », STANKOVITCH écrivait : « L'apport en Ephémérides et Perlides ⁽²⁾ adultes n'est que très passager et, par cela même, de moindre importance... En ce qui concerne les Trichoptères, leur apport est peut-être plus considérable et moins temporaire, car les éclosions de leurs larves ne s'effectueraient pas simultanément » ⁽³⁾. Ce que l'auteur supposait est une réalité que connaissent bien les trichoptérologues ; mais ce serait une erreur de tabler uniquement sur les adultes, proies passagères quand même, et de ne pas songer aux larves, proies quasi pérennes, donc bien plus intéressantes pour un aménagiste.

Le D^r LÉGER ne se trompait pas quand il écrivait : « Après les Poissons, riches en protéine et plus ou moins riches en graisse, et aliment de grand rendement, viennent les larves de Phryganes (Trichoptères) riches en graisse... » ⁽⁴⁾.

(1) Voir *Bulletin* : — n° 72, Juin 1934, p. 324 ; — n° 74, Août, p. 33 ; — n° 75, Septembre, p. 69 ; — n° 77, Novembre, p. 125 ; — n° 78, Décembre, p. 147 ; — n° 79, Janvier 1935, p. 176 ; — n° 84, Juin, p. 292 ; — n° 85, Juillet, p. 10 ; — n° 86, Août, p. 30 ; n° 92, Février 1936, p. 161 ; — n° 95, Mai, p. 245 ; — n° 98, Août, p. 29.

(2) Voir *Bulletin* : — n° 74, Août 1934, pour les Ephéméroptères ; — n° 84, Juin 1935, pour les Perlides.

(3) STANKOVITCH, S. — Alimentation naturelle de la Truite *fario* dans les cours d'eau alpins. — Travaux du Laboratoire d'ichthyologie de l'Université de Grenoble. — Allier, Grenoble, 1920.

(4) LÉGER, L. — La faune nutritive des cours d'eau à Truites. — Allier, Grenoble, 1926.

Il suffit, d'ailleurs, de pratiquer des autopsies de Truites pour se convaincre de l'appétence qu'ont ces Poissons pour les Trichoptères hantant les mêmes eaux, et du massacre qu'ils font parmi les formes dominantes. Ainsi, les *Drusus* abondent dans les eaux alpines étudiées par STANKOVITCH et y forment çà et là la dominante ; l'auteur a trouvé 20 larves de ce Trichoptère dans une petite *fario*, 46 dans une autre de taille moyenne, et jusqu'à 142 dans une troisième de petite taille ; or le fourreau de *Drusus* mesure de 10 à 13 millimètres de long, sur 2 à 3,5 millimètres de large ; on juge du paquet que renfermait cette dernière Truite ! Au reste, STANKOVITCH a pu constater que, aux bons mois trichoptériens, Mars et Avril, ces Insectes formaient de 20 à 88 % du contenu stomacal (Mars) et jusqu'à 100 % (Avril).

Evidemment, la valeur quantitative, donc aussi qualitative, de ces proies dépend de la richesse en espèces et en individus de chaque espèce, et cette richesse peut varier d'une eau à l'autre, suivant que telle bonne espèce y trouve ou non les meilleures conditions de vie. C'est ce qu'exprimait mon savant ami le D^r Emile ANDRÉ, de l'Université de Genève, par cette constatation : « Ces larves ne semblent pas jouer un rôle notable dans l'alimentation des Truites du Lyssbach, tandis que, dans d'autres ruisseaux, nous en avons trouvé parfois des quantités très considérables » (1).

C'est exact, mais il se peut que cette rareté intrinsèque soit sous la dépendance du mois, de l'espèce, de l'année où l'on fait les recherches. Par exemple, après une pollution, la faune, anéantie, mettra parfois des années à se reconstituer, et l'on ne trouvera pas de Trichoptères dans l'estomac des Poissons fréquentant ce tronçon, mais d'autres organismes. L'autopsie peut être faite à un moment où il ne restait plus que des retardataires à l'éclosion, ou quand celle-ci était finie. L'espèce peut être plus ou moins abondante ou rare selon qu'elle vit isolée ou en colonies, comme les *Glossosomes*.

Qu'une Truite passe parmi les pierres recouvertes de ces *Drusus* ou de ces *Glossosomes*, elle y fera bombance, comme on le voit par les traces des coups de bec du Poisson qui met à mal assez bien des hôtes de ce support (2).

Il m'est arrivé de ne trouver dans l'estomac d'une *fario* qu'une seule larve d'*Oligoptectrum* ; par contre, j'ai trouvé dans une autre 46 de ces larves, 4 de *Brachycentrus*, 2 d'*Anabolia*, 1 de *Leptocerus*, 1 de *Silo* et 1 d'*Hydropsyche*, pour ne citer que des Trichoptères, car il y avait encore autre chose (3). Une autre fois j'ai trouvé 10 larves d'*Anabolia* dans une Truite, et pas une seule dans les autres capturées au même endroit.

Je cite expressément l'exemple de cette larve pour démolir une légende

(1) ANDRÉ, E. — L'alimentation naturelle de la Truite. (*Bulletin de la Société Centrale d'Aquiculture et de Pêche*. — Paris, 1935, n^{os} 10-12).

(2) Une figure devait éclairer ce texte, mais le cliché, expédié en pleine crise internationale, a malheureusement été perdu.

(3) LESTAGE, J. A. — Recherches sur la physiologie de la Truite commune. (*Annales de la Société Royale zoologique de Belgique* ; T. LXVII). — Forton, Bruxelles, 1936.

propagée dans un ouvrage de vulgarisation. Dans son livre sur « Les Insectes », E. CAUSTIER, écrit : « Les Phryganes de l'Allier, pour lutter contre les Perches et Truites si friandes d'Insectes, se sont mises en état de défense : elles ont transformé leurs fourreaux, jusque là inoffensifs, en forteresses hérissées de lances meurtrières. Elles incorporent à leurs tubes des branches pointues, des piquants, des épines, et même des hameçons, lorsqu'elles ont la bonne fortune d'en trouver. Aussi, le Poisson n'insiste pas lorsqu'il rencontre une proie aussi armée... » (1). Les autopsies prouvent bien vite le côté illusoire de cette protection.

L'intérêt économique de ces larves de Trichoptères, c'est qu'il y en a pour ainsi dire toute l'année, de toutes formes, de toutes tailles, et surtout en hiver, bien que pas mal de gens, même parmi les trutticulteurs, soient persuadés qu'il n'y a rien à manger pour les Poissons à cette époque. Récemment, j'en ai fait la démonstration à quelqu'un qui partageait cette fausse opinion. J'avais chargé un ami de récolter à la Noël, dans une eau salmonicole, les *petites* larves qu'il trouverait sur les pierres. La grande froidure de cette eau ne lui permit pas grande moisson, car il était pénible de rester au bord de la rivière, et de tenir longtemps en mains un caillou glacé pour en extraire, du bout de la pince, des bestioles quasi imperceptibles. Trois cailloux lui donnèrent 50 larvules millimétriques (2). La démonstration de l'existence massive de proies pour les alevins était ainsi faite.

Depuis tant d'années que je pratique des autopsies, j'ai acquis la conviction absolue que la faune trichoptérienne mérite le n° 2 dans l'échelle sitométrique des eaux salmonicoles, le n° 1 étant réservé aux Poissons, et que l'on pouvait accorder une cote élevée aux eaux pourvues abondamment de ces Insectes. A une époque où la science aménagiste n'avait pas encore pris l'ampleur qu'elle possède aujourd'hui, on savait cependant déjà la valeur de cette faune-nourriture, et il ne faut donc pas s'étonner si RAVERET-WATTEL citait avec complaisance l'exemple de ce président d'une société de pêcheurs à la ligne de Castelnaudary, M. GUIRAUD, qui avait, paraît-il, très rapidement peuplé de Trichoptères un petit cours d'eau du département de l'Aude qui n'en possédait pas. Il avait confectionné, avec des rameaux de Saules, de Frênes ou d'Ormes, ayant 30 à 40 centimètres de longueur, des fagots qu'il immergea pendant quelques heures dans un ruisseau riche en Trichoptères. Les pièges, garnis de leurs habitants, furent transportés dans le ruisseau à enrichir, non pas dans l'eau, ce serait la catastrophe, mais dans de la mousse humide (3). De tels transports peuvent

(1) CAUSTIER, E. — Les Insectes. (Bibliothèque des Merveilles), Hachette, Paris, 1921, p. 80.

(2) LESTAGE, J. A. — Les Truites mangent-elles en hiver. (*Pêche et Pisciculture*, Bruxelles, 1936, n° 6, p. 131).

Existe-t-il une faune hivernale favorisant un élevage rationnel dans les petits ruisseaux ? (*Ibid.*, 1938, n° 2 p. 31).

(3) RAVERET-WATTEL. — *La Pisciculture*, 2^e édit., T. I, p. 307.

s'effectuer à de grandes distances. C'est là une opération dont je me suis rendu coupable, directement ou indirectement, bien des fois. Je dis coupable, parce que j'ai modifié les composantes fauniques de divers milieux, ce qui est généralement mal vu par la science qui s'appelle la Zoogéographie.

Arrêtons ici ces considérations générales préliminaires qui ont pour objet de nous pénétrer de l'importance des Trichoptères, par conséquent de la nécessité de les mieux connaître, puisqu'ils constituent l'une des composantes fondamentales de la sitèse. Comme pour les autres organismes qui ont déjà fait l'objet de notes documentaires que l'on a bien voulu trouver dignes d'intérêt, nous dirons ce que sont les Trichoptères, quels sont leurs genres de vie, quelles eaux ils fréquentent, pourquoi il faut en avoir chez soi le plus possible, en vue du Poisson le meilleur possible.

(A suivre.)

LES ARÊTES DANS LE POISSON D'ÉTANG

Par M. HIRSCH

Inspecteur des Eaux et Forêts en retraite.

Dans un rapport, dont la traduction a été publiée ici (1), M. le D^r Emile UNGER a fait très justement ressortir les inconvénients de certaines arêtes de poissons d'eau douce au point de vue culinaire. Il convient de noter la distinction très exacte qu'il fait entre les arêtes fines « sortes d'aiguillons qui se rencontrent dans la musculature », dépourvues de calcium, et les arêtes principales constituant le squelette osseux de l'animal.

Mais les remèdes qu'indique ce savant nous paraissent constituer une assez médiocre propagande en faveur de la consommation du poisson d'eau douce. Déclarer en effet au consommateur qu'il ne doit en manger qu'à condition, soit de hacher menue la chair avant la cuisson, soit d'en faire une soupe passée au tamis, soit encore en friture, ce qui est alors plus acceptable, et que ce consommateur doit renoncer, sous peine d'étranglement, aux succulentes recettes publiées par l'*U. N. S. E.*, il ne nous paraît pas qu'une telle propagande soit vraiment de nature à pousser les ichthyophages vers le poisson d'eau douce ; ils se rejettent sur les poissons de mer avec lesquels ils ne courent pas de risque d'étranglement.

Les carpiculteurs français abordent le problème à un tout autre point de vue : ils se sont préoccupés de supprimer les arêtes fines, ou tout au moins,

(1) Voir *Bulletin* : — n° 115, Juillet-Août 1938, p. 13.